

SERGE N. MOURAVIEV

Novyje Čerėmuški 32^a
korp. 7, kv. 37
Moscou, URSS, 113209

RESUME

Il y a entre la forme graphique de l'asomt'avruli et la structure différentielle des phonèmes correspondants du vieux-georgien des équivalences non fortuites qui permettent de reconstituer un véritable code graphique spécialement conçu et utilisé pour bâtir les graphèmes de cet alphabet. Sachant ce code, il est possible de reconstruire la classification phonétique qu'il implique et de juger ainsi de l'intuition phonologique de son/ses auteur(s). Quant aux écarts par rapport à lui qu'on observe dans une partie des graphèmes, ils s'expliquent par les règles graphiques auxquelles toute écriture qui se veut efficace doit forcément se plier.

0. INTRODUCTION

La présente communication s'inscrit dans le cycle de nos travaux sur l'origine des alphabets paléochrétiens du Caucase [1; 2; 3] et contient la substance d'une étude monographique actuellement sous presse [4], où l'on trouvera maint détail supplémentaire et toute la littérature pertinente.

ჩ	ც	ც	a	Ⴀ	i	Ⴁ	r	Ⴂ	h	Ⴃ	Ⴄ
q			b	Ⴅ	k	Ⴆ	s	Ⴇ	Ⴈ		
Ⴉ			g	Ⴊ	l	Ⴋ	t	Ⴌ	Ⴍ		
Ⴎ			d	Ⴏ	m	Ⴐ	w	Ⴑ	Ⴒ		
Ⴓ			e	Ⴔ	n	Ⴕ	p	Ⴖ	Ⴗ		
Ⴘ			v	Ⴙ	y	Ⴚ	k	Ⴛ	Ⴜ		
Ⴝ			z	Ⴞ	o	Ⴟ	γ	Ⴐ	Ⴑ		
Ⴟ			ē	Ⴐ	p	Ⴑ	q	Ⴒ	Ⴓ		
Ⴐ			t'	Ⴑ	z	Ⴒ	Ⴓ	Ⴔ	Ⴕ		

L'asomt'avruli est la plus vieille forme attestée de l'alphabet géorgien. Le voici tel qu'il apparaît dans les inscriptions des V^e-VI^e (32 graphèmes), VII^e (h, Ⴃ, S, Ⴅ, Ⴉ, h) et VIII^e (Ⴐ, Ⴑ) siècles [fig. 1]. De tous les allographes reproduits ne seront utilisés ici que les paléographiquement les plus anciens, ceux qui figurent en tête de chaque graphème.

1. ANALYSE
LES EQUIVALENCES GRAPHO-PHEMIQUES

1.0 On trouvera ci-dessous un inventaire des correspondances plus ou moins régulières qu'on peut observer entre certains graphèmes (éléments de graphème) et certains phonèmes (traits différentiels de phonèmes) de l'asomt'avruli.

1.1 Les occlusives [fig. 2]

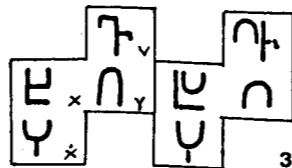
Ⴀ	Ⴁ	Ⴂ	Ⴃ	Ⴄ	Ⴅ	Ⴆ	Ⴇ	Ⴈ	Ⴉ
Ⴊ	Ⴋ	Ⴌ	Ⴍ	Ⴎ	Ⴏ	Ⴐ	Ⴑ	Ⴒ	Ⴓ
Ⴔ	Ⴕ	Ⴖ	Ⴗ	Ⴘ	Ⴙ	Ⴚ	Ⴛ	Ⴜ	Ⴝ
Ⴞ	Ⴟ	Ⴐ	Ⴑ	Ⴒ	Ⴓ	Ⴔ	Ⴕ	Ⴖ	Ⴗ

a. Le graphème Ⴀ (stylisé parfois en Ⴁ ou Ⴂ) figure dans toutes les rangées et colonnes (7 graphèmes sur 10).
b. Le graphème Ⴃ figure dans la rangée des labiales (3 sur 3); le graphème Ⴄ dans celle des dentales (3 sur 3); le graphème Ⴅ & Ⴆ (combinaison des 2 précédents) dans celle des vélares (2,5 fois sur 3). Pour le graphème Ⴇ, cf. § 1.2.1.
c. Le graphème rectiligne de la colonne des abruptives est placé par rapport à Ⴀ soit à gauche, soit au-dessous; celui des sonores, soit à droite, soit au-dessus, soit les deux (?); celui des aspirées, au centre soit verticalement, soit horizontalement, soit les deux (6 ou 7 sur 10).

1.2 Les fricatives

1.2.1 Les stridentes [fig. 3]

a. Le graphème Ⴐ ou Ⴑ (stylisé aussi en Ⴒ ou Ⴓ) figure dans tous les graphèmes (4 sur 4).
b. La labiale Ⴔ possède (comme les labiales occlusives) un graphème Ⴕ; une des deux uvulaires, Ⴖ, possède (comme 2 des

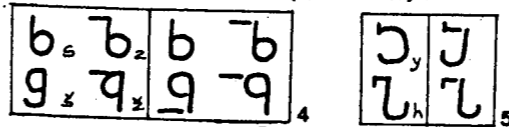


vélares occlusives) le graphème Ⴅ & Ⴆ; enfin, la pharyngale Ⴇ possède un graphème assimilable au graphème rectiligne de la pharyngale occlusive Ⴑ [cf. fig 2].

c. Le graphème rectiligne des 2 sourdes Ⴒ et Ⴓ (comme celui des occlusives abruptives) est placé à gauche et/ou au-dessous du graphème Ⴔ; le graphème rectiligne de la sonore Ⴖ (comme celui de l'occlusive correspondante Ⴕ) est placé à droite du graphème Ⴔ.

1.2.2 Les moyennes [fig. 4]

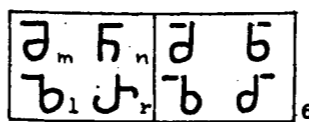
a. Le graphème Ⴗ ou Ⴘ figure dans tous les graphèmes (4 sur 4).
b. Le graphème Ⴙ figure dans la rangée des sifflantes (2 sur 2), Ⴚ dans celle des chuintantes (2 sur 2).
c. Le graphème Ⴛ figure dans la colonne des sonores (2 sur 2) et le graphème Ⴜ, dans celle des sourdes (1 sur 2).



1.2.3 Les douces [fig. 5]

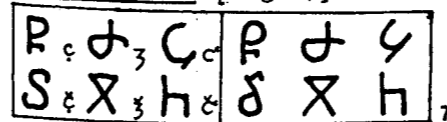
Il n'y en a que deux, Ⴝ étant considéré comme une voyelle (prononcée [ü/wi]; cf. [3, p. 64]). Chaque graphème se compose d'un graphème incurvé Ⴝ ou Ⴞ et d'un graphème à crochet rectiligne Ⴟ ou Ⴐ.

1.3 Les liquides [fig. 6]



a. Le graphème Ⴔ (cf. 1.2.2) ou Ⴕ, et le graphème Ⴖ (cf. 1.1, 1.2.2) figurent apparemment dans tous les graphèmes.
b. Dans les nasales, le second graphème et la boucle du premier sont orientés dans le même sens; dans les buccales, dans des sens opposés.

1.4 Les affriquées [fig. 7]



a. La sonore et l'aspirée chuintantes ont la même configuration que les sifflantes correspondantes, mais sont faites de lignes droites/brisées.
b. Les 2 abruptives sont faites chacune des mêmes graphèmes Ⴐ et Ⴑ connectés différemment.
c. Les chuintantes (sauf le graphème Ⴔ de l'abruptive) diffèrent des sifflantes par leur orientation (135° vers la droite) [1, p. 96; 107].

1.5 Les voyelles

Aucune équivalence grapho-phémique n'est décelable [4, § 2.2.5].

2. SYNTHESE
LES CODES PHONO-GRAPHIQUES

2.0 Les correspondances observées ci-dessus impliquent l'existence d'un système complet de corrélations phonèmes : graphèmes. En voici une reconstitution semi-hypothétique succincte d'où il découle qu'il y avait deux codes différents bien liés entre eux : un pour les non-affriquées et un autre pour les affriquées.

2.1 Les non-affriquées

2.1.1 Le code. Chaque graphème se compose d'un élément de base (EB) incurvé et d'un élément secondaire (ES) rectiligne. L'EB désigne le degré de constriction; l'ES, l'organe actif de phonation; l'orientation (tropisme) de l'EB, parfois, l'organe passif de phonation; la position réciproque (syntaxe) des 2 éléments, le mode de voisement.

Les 4 EB sont :

- Ⴀ = constriction totale (occlusivité)
- Ⴁ = constriction partielle (friction)

forte

- Ⴂ = constriction partielle (friction)
- Ⴃ = constriction partielle (friction)

faible.

Les 6 ES sont :

- Ⴄ = labialité | & Ⴅ = gutturalité
- Ⴆ = apicalité Ⴇ = pharyngalité
- Ⴈ = dorsalité Ⴉ = laryngalité.

Les tropismes des EB sont :

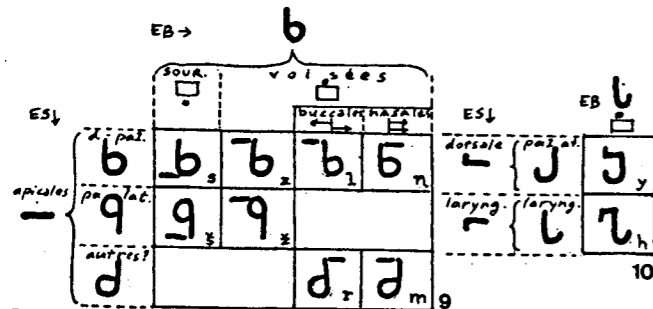
- Ⴀ = Ⴁ (sans signification propre)
- Ⴂ = dentopalatalité, Ⴃ = palatalité, Ⴄ = autre localisation (?)
- Ⴅ = palatalité, Ⴆ = laryngalité.

La syntaxe obéit à deux règles :

- A. ES à gauche ou/et au-dessous de EB = abruptivité/non-voisement
- ES à droite ou/et au-dessus de EB = voisement
- ES traversant EB verticalement ou/et horizontalement = aspiration
- B. (valable seulement pour Ⴔ/Ⴕ)
- EB et ES orientés dans le même sens = nasalité; en sens inverse = buccalité.

2.1.2 Les modèles ou formes de base. Tel que décrit et compte encore tenu de règles calligraphiques (omises ici faute de place), ce code permet de construire

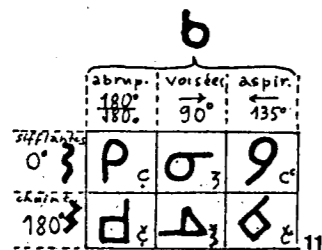
			EB →	Ⴀ	Ⴁ	Ⴂ	Ⴃ
ES ↓	abr.	vés.	asp.	sour.	vois.		
labiales	Ⴀ	Ⴁ	Ⴂ	Ⴃ	Ⴄ	Ⴅ	Ⴆ
apicales	Ⴇ	Ⴈ	Ⴉ	Ⴊ	Ⴋ	Ⴌ	Ⴍ
gutturales	Ⴎ	Ⴏ	Ⴐ	Ⴑ	Ⴒ	Ⴓ	Ⴔ
pharyng.	Ⴕ	Ⴖ	Ⴗ	Ⴘ	Ⴙ	Ⴚ	Ⴛ
	Ⴜ	Ⴝ	Ⴞ	Ⴟ	Ⴐ	Ⴑ	Ⴒ



les modèles graphiques de la structure phonémique des 24 consonnes non-affriquées du vieux-géorgien [fig. 8 à 10].

Deux modèles de liquides sont, toutefois, imparfaits : m n'est pas une apicale et l se prononce autrement que s. Cf. 2.3, 3.3.

2.2 Les affriquées [fig. 11]



À la différence du code purement combinatoire des non-affriquées (2.1.1), celui des affriquées est plutôt algorithmique. Il fait subir à un élément initial (EI) b emprunté aux fricatives sifflantes (= affrication) un système de 3 transformations symétriques générant d'abord les sifflantes, puis les chuintantes :

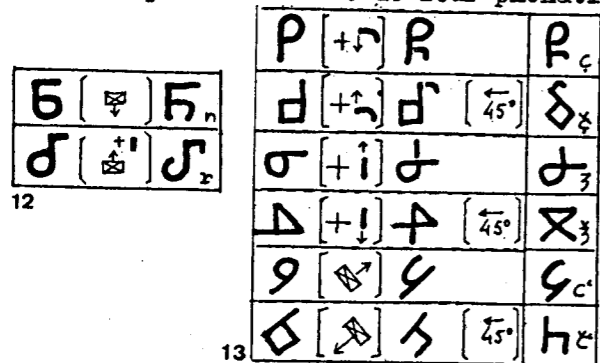
a. Trois tropismes différents, dont un réflexif, (= abruptivité, voisement, aspiration) transforment l'EI en les 3 modèles des sifflantes p, σ et ρ.

b et c. Leur rotation de 180° et leur rectilinéarisation transforme les 3 modèles des sifflantes en les 3 modèles des chuintantes d, Δ et δ.

Cf. encore 2.3.

2.3 Altérations subséquentes

L'imperfection phono-graphique de certains liquides (2.1.2), de même que, sans doute, des particularités de leur phonati-

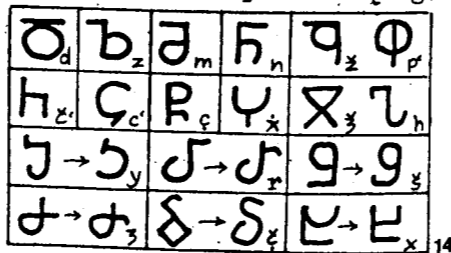


on et de celle des affriquées sont la raison pour laquelle la plupart des formes de base (FB) de ces 2 groupes de graphèmes ont subi des altérations subséquentes dont la signification phonétique exacte nous échappe, mais qui n'ont apparemment pas été dictées par des considérations purement graphiques (§ 3).

À noter que les deux liquides [fig. 12] et les six affriquées [fig. 13] sont altérés de façons analogues et que les altérations de ces dernières semblent faire double-emploi avec le code.

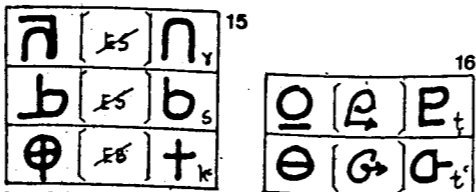
3. INTERPOLATION LES AJUSTEMENTS GRAPHIQUES

3.0 Dix-huit des trente FB ainsi construites ont été incluses telles quelles (ou presque) dans l'alphabet [fig. 14].



Les douze autres présentaient certains inconvénients pour l'écriture : les unes étaient trop difficiles à tracer d'un trait, d'autres se déformaient au point de devenir méconnaissables à la moindre cursivation, d'autres encore se ressemblaient trop entre elles, surtout en cursive.

D'où la nécessité : de simplifier les premières, de stabiliser les secondes et de différencier les troisièmes.



3.1 Simplification [fig. 15]

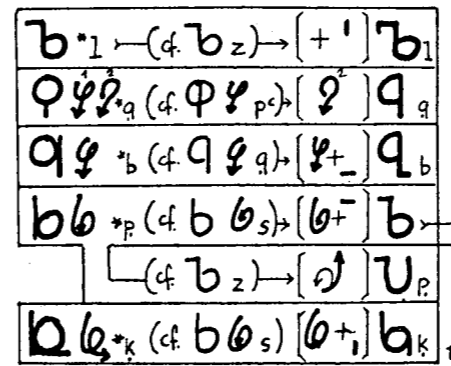
Trois FB compliquées (γ, s et k') sont simplifiées par amputation d'un élément : soit de l'ES (γ, s), soit de l'EB (k'). Cf. encore le cas de g (3.4 ; fig. 18).

3.2 Stabilisation [fig. 16]

Deux FB instables (t et t') sont rendues plus constantes par cursivation et capitalisation consécutive de leur allographe cursif. Cf. encore les cas de q, b, p, k' (3.3 ; fig. 17) et v (3.4 ; fig. 18).

3.3 Différenciation [fig. 17]

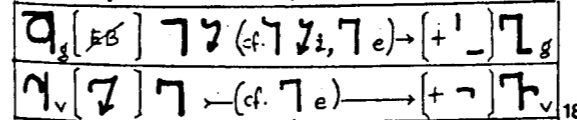
Les FB de l, q, b, p, k, ou leurs allographes cursifs, identiques ou semblables respectivement à z, p', q, s (et z), s, ou à leurs allographes cursifs, en sont différenciées au moyen d'une ou deux des opérations suivantes :



a. addition d'un élément rectiligne vertical (l, k) ou horizontal (b, p) ;
b. cursivation + capitalisation (q, b, p, k), cf. 3.2 ;
c. déformation d'un élément (p).

3.4 Cas particuliers [fig. 18]

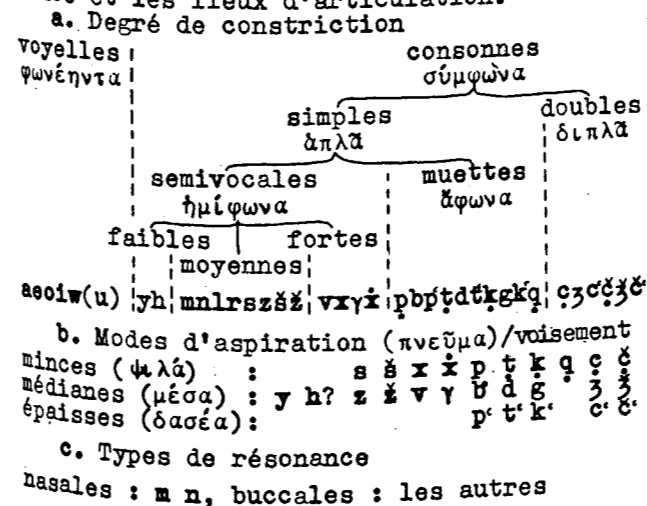
La FB de g, après simplification (3.1), est devenue semblable à i ; l'addition d'un élément vertical la rend semblable à e, d'où addition d'un nouvel élément, horizontal lui. La FB de v, après stabilisation (3.2), est aussi devenue semblable à e, d'où addition d'un élément, rectiligne ou crochu, horizontal.



4. CONCLUSION

UNE CLASSIFICATION PHONOLOGIQUE DU V^e S.

Ce système graphique sophistiqué (de même que l'ordre alphabétique [cf. 3, p. 78-9]) suppose l'existence, au V^e s. au plus tard, d'une classification détaillée des phonèmes du vieux-géorgien tenant compte de leur structure phonémique. Quatre critères semblent avoir été utilisés : le degré de constriction (de nulle pour les voyelles à double pour les affriquées), les modes d'aspiration/voisement, les types de résonance et les lieux d'articulation.



d. Lieux d'articulation

active - labiales : m? v p b p' ; apicales : n l r s z š ž t d t' + affriquées ? ; dorsales : γ ; gutturales : x γ k g k' ; pharyngales : t q ; laryngales : h ; passive - dentopalatales : n l s z, palatales : y š ž (à cette dernière division correspond la distinction plus empirique entre les affriquées sifflantes et chuintantes)

Cette analyse phonologique est remarquable par la subtilité de certaines distinctions (p. ex. entre les stridentes, les moyennes et les douces). Elle ne l'est pas moins aussi par les distinctions qu'elle ignore : entre fricatives et liquides, vélaires et uvulaires ; par la façon dont elle s'embrouille dans les liquides ; dont elle élude le difficile problème de la bifocalité des chuintantes ; enfin, par son impuissance à classer les voyelles.

Tous ces traits découlent évidemment de l'appareil théorique utilisé qui est, bien sûr, celui des grammairiens grecs. Pour ceux-ci, en effet, les semivocales ne comprennent que les liquides et une fricative, s (z était "double", h un "souffle", y se confondait avec i) ; il n'y avait pas d'uvulaires ; la classification des liquides faisait problème. Celle des voyelles grecques est inapplicable au géorgien qui n'a ni voyelles longues, ni diphtongues.

Il est d'autant plus stupéfiant de constater que le ou les auteurs de l'alphabet géorgien (car cette classification leur appartient sans aucun doute) ont su non seulement appliquer au vieux-géorgien avec ses 36 phonèmes un appareil théorique conçu à partir des 24 lettres grecques, mais encore le développer de manière à rendre compte des 9 + 6 fricatives et affriquées spécifiques du vieux-géorgien et à identifier de nouveaux lieux articulaires tels que le pharynx et le larynx.

Sans parler de l'idée révolutionnaire de représenter chaque trait distinctif par un graphe et de simuler la structure de chaque phonème en construisant la lettre qui le désigne à partir des graphes appropriés !

[1] S.N. Mouraviev, "Les caractères daniéliens. Les caractères mesropiens", Rev. des Etudes arméniennes XIV (1980) 55-117.

[2] С.Н. Муравьев, "Три этюда о кавказско-албанской письменности", Ежегодник Иберийско-кавказского языкознания VIII (1981) 222-325 ; Cf. Le Muséon 93 (1980) 345-374.

[3] S.N. Mouraviev, "Valeurs phoniques et ordre alphabétique en vx-géorgien", Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft 134 (1984) 61-83.

[4] С.Н. Муравьев, "Генезис древнегрузинского письма асомтаврули" (sous presse).